



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1620

Date de sortie : 25 avril 2018

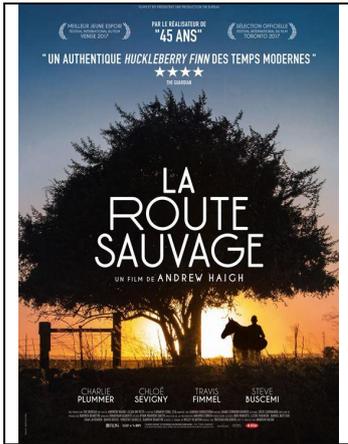
Nationalité : Amérique

Durée du film : 2 h 01

Du 16 au 22 mai 2018

La route sauvage

de Andrew HAIGH



Charley Thompson a quinze ans et a appris à vivre seul avec un père inconstant. Tout juste arrivé dans l'Oregon, le garçon se trouve un petit boulot chez un entraîneur de chevaux et se prend d'affection pour Lean on Pete, un pur-sang en fin de carrière. Le jour où Charley se retrouve totalement livré à lui-même, il décide de s'enfuir avec Lean on Pete, à la recherche de sa tante dont il n'a qu'un lointain souvenir. Dans l'espoir de trouver enfin un foyer, ils entament ensemble un long voyage....

. Mostra de Venise 2017 :

Prix Marcello Mastroianni du Meilleur Jeune Espoir pour **Charlie Plummer**

. Festival du Cinéma Européen des Arcs 2017 : Flèche de Cristal

Né en 1973 dans le Yorkshire du Nord, **Andrew Haigh** débute sa carrière en tant qu'assistant pour l'écriture de scénarios de films tels que *Gladiator* ou *La chute du faucon noir*. Il réalise en 2003 un premier court-métrage, *Oil*, pour ensuite tourner un long-métrage en 2009 intitulé *Greek Pete*, qui traite de la prostitution masculine. **Andrew Haigh** réalise par la suite deux films dramatiques, *Week-end* et *45 ans*. Ce dernier est d'ailleurs sélectionné lors de la 65ème édition du Festival de Berlin et remporte l'Ours d'argent de la meilleure actrice (pour Charlotte Rampling) ainsi que l'Ours d'argent du meilleur acteur (pour Tom Courtenay)

Andrew Haigh est aussi le scénariste, réalisateur et producteur de la série *Looking*, qui montre à l'écran le quotidien de trois amis homosexuels habitant San Francisco.

Adaptation du livre « Lean on Pete » de Willy Vlautin (Extrait dossier de presse)

Ce n'est pas uniquement le folklore des champs de course de seconde zone et de ceux qui les fréquentent qui a attiré Andrew Haigh. La solitude du personnage principal, son désir de liens affectifs, familiaux ou amicaux, fait écho à ses précédents films: la rencontre des deux héros de *Week-end*, et l'amitié inattendue qui les lie l'espace de quarante-huit heures, les failles qui se créent au cœur du couple de vieux mariés de 45 ans, les relations compliquées du petit groupe de personnages de *Looking*, la série à laquelle il a participé en tant qu'auteur, producteur et réalisateur - jusqu'à en signer l'ultime épisode sous la forme d'un long métrage pour HBO. « Il y avait une simplicité dans le roman que je voulais retrouver dans le film, explique Andrew Haigh. Le voyage de Charley n'est pas qu'un classique récit d'apprentissage qui le conduirait vers l'âge adulte. Il y a quelque chose de plus fondamental: ce qui l'entraîne est un besoin désespéré d'appartenance à un foyer, une famille - la quête d'un lieu où il se sentirait protégé. » Le cinéaste appréciait aussi la façon dont le romancier ne juge ni ne condamne aucun de ses personnages, quels que soient leurs actes. « Il sait que ce sont des gens essayant de garder la tête hors de l'eau et que

cet effort a un impact sur leur conduite. C'est vraiment un texte sur la recherche de compassion de la part de ceux qui sont dans le besoin. » Ce n'est qu'après avoir tourné *45 ans* et plusieurs épisodes de *Looking* qu'Andrew Haigh est parti pour Portland rencontrer Willy Vlautin. Celui-ci lui a montré quelques lieux du roman, notamment le champ de course. Puis le cinéaste a décidé de suivre la route de Charley et de son cheval: il a traversé l'Oregon, l'Idaho, le Wyoming, l'Utah et le Colorado, s'arrêtant dans de petites villes de l'Oregon comme Tillamook ou Burns, assistant à des courses de chevaux et s'immergeant dans la culture locale. « J'ai dormi dans les motels nommés dans le roman. J'ai reconnu les lieux que Willy Vlautin avait décrits. J'ai aussi campé, mangé du chili en boîte, pris des centaines de photos. Ce serait ridicule de penser que j'ai pu ressentir ce que Charley éprouve au cours de son voyage, mais les trois mois de "road-trip" m'ont au moins donné une idée du monde que Willy décrit dans ses romans. Les paysages que j'ai traversés sont magnifiques, connaître le pays tout entier prendrait des années mais cette région a une identité, radicalement différente de l'Europe. Et je peux même dire que l'Utah est très différent du Colorado,

que Portland n'a rien à voir, socialement et politiquement, avec l'est de l'Oregon. La diversité est prodigieuse. C'était parfois choquant au cours de mon voyage de voir le patriotisme intense des Américains, même quand leur pays les laisse dans des situations économiques insoutenables. Les gens croient au rêve américain, même si très peu parviennent à le vivre. » Andrew Haigh a envoyé plusieurs versions du scénario à Willy Vlautin, qui a donné son avis sur la façon dont le cinéaste avait condensé l'histoire, parfois réunissant plusieurs personnages en un seul. « Savoir ce qu'il fallait garder ou enlever était assez difficile, explique Andrew Haigh, et Willy s'est avéré indispensable pour ces choix. Il

s'est aussi montré très disponible pour nous donner les contacts des entraîneurs et des jockeys qui travaillent à l'hippodrome de Portland Meadows. » Capter la vérité d'une région, voire d'un pays, était essentiel au projet. « Charley est au cœur de l'histoire, explique Tristan Goligher, mais le récit questionne aussi la façon dont la société occidentale abandonne les plus vulnérables. Il a une portée politique. Par ailleurs, l'histoire est contemporaine, mais elle tisse des liens avec le cinéma américain des années 70, des films comme Madacam cow-boy, par exemple. Ce genre de drames n'est plus si fréquent sur les écrans. »

Charlie Plummer démarre sa carrière en jouant dans Not Fade Away de David Chase, créateur des Sopranos et obtient la même année un rôle récurant dans la série multi primée Boardwalk Empire.

En 2015, il interprète le rôle principal dans le film King Jack, qui remporte le prix du public au Tribeca Film Festival.

En 2017 il est à l'affiche de The Dinner, d'Oren Moverman, aux côtés de Richard Gere, Chloë Sevigny, Steve Coogan, Rebecca Hall et Laura Linney. Dans La Route Sauvage d'Andrew Haigh, il incarne Charley, jeune adolescent de 15 ans. Il retrouve Steve Buscemi et Chloë Sevigny, avec lesquels il a déjà travaillé.



Travailler avec des chevaux

La distribution de La Route sauvage ne serait pas aussi complète sans sa partie animale : une vingtaine de chevaux de race pour la course de Portland Meadow, et six "chevaux acteurs", dont Starsky, qui fait ses débuts à l'écran dans le rôle de Lean on Pete. Les dresseurs Lauren Henry et Roland Sonnenburg, ainsi que Terry Bechner, conseiller spécial pour les scènes de course, ont travaillé de près avec l'équipe avant et pendant le tournage. « C'est un défi d'essayer d'obtenir deux choses différentes d'un cheval, précise le producteur Tristan Goligher: d'une part, une interaction émotionnelle avec un acteur humain, de l'autre des actions simples comme les courses ou même l'accident ». Les deux réclament un entraînement intensif pour les acteurs et pour les chevaux. Charlie Plummer est arrivé à Portland trois semaines avant le début du tournage pour rencontrer Andrew Haigh et discuter du personnage, tout en s'acclimatant avec le fait de travailler

avec son partenaire principal, une bête de 700 kilos! Des exercices très spécifiques ont permis une alchimie palpable entre le garçon et l'animal. « Les chevaux sont intelligents et ils sentent si vous vous sentez à l'aise ou non avec eux », raconte le jeune comédien. Au fil des exercices de familiarisation avec son partenaire, Charlie Plummer s'est particulièrement attaché à Starsky. « Une amitié sincère s'est développée au cours de l'histoire. Charley est en recherche constante d'amour - de la part de son père, de Del, de Bonnie, et finalement de sa tante. Quand Lean on Pete lui donne cet amour, un peu différemment, c'est le sentiment le plus extraordinaire qu'il puisse ressentir. » Andrew Haigh complète : « Tous les matins, dès son réveil, Charlie apprenait à s'occuper du cheval. Quand j'ai vu la connexion entre eux et la façon dont il protégeait Starsky, j'ai su que tout irait bien. »

...À travers les traits de Charley Thompson, adolescent de 15 ans bousculé par la vie, Charlie Plummer dévoile un jeu sans phare, distillant des émotions pures. Dans son corps comme dans ses sensations, l'acteur anime Charley d'une simplicité faite de réalité, rendant le personnage touchant mais pas larmoyant. Aux côtés d'un Steve Buscemi saisissant dans sa vision antipathique et ses névroses, tandis que Chloë Sevigny incarne une jockey désabusée avec une sincérité naturelle. Un duo d'(in)sensible que Charley finira par laisser derrière lui, sur le bord la route, pour s'aventurer sur des terrains virginaux.

Et c'est dans l'atmosphère pesante des plaines sauvages que la mise à nue physique opère une mise à nue émotionnelle, le désert devenant un miroir grossissant de la solitude habitée par Charley. La splendeur des panoramas met en exergue la petitesse de l'humain à l'échelle de l'existence, dans cette poursuite d'individualité noyée. La poussière balaie le chemin arpenté par le vivant, qui n'est *in fine* que poussière lui-même. **La route sauvage** regorge de poésie, et Charlie Plummer en devient le visage à l'écran....

...**La route sauvage** est un film authentique et intimiste, où l'émotionnel est capté avec un sens naturaliste qui donne toute sa force à l'histoire. Un dépouillement de l'être qui touche par la grâce de l'interprétation. (**Le Bleu du miroir**)

Egalement cette semaine :

. **Mobile homes**, de Vladimir de Fontenay

La semaine prochaine :

. **Les destinées d'Asher**, de Matan Yair
. **La caméra de Claire**, de Sang-Soo Hong